

# ANGLETERRE

---

## FAMILLE BOURGEOISE DANS SON INTÉRIEUR. — XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Ce petit tableau, d'une main inconnue, contenant des portraits anonymes et représentant une scène dont on ne peut que conjecturer le sens, a été exposé au Musée historique du costume, organisé par l'Union centrale, à Paris, en 1874, sous la simple rubrique : *École anglaise*. Cette peinture, d'ailleurs médiocre, offre un intérêt réel, en ce qu'on y voit l'Anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui de Fielding et de Richardson, chez lui, avec le maintien digne, grave dans l'intimité même, qui frappait si vivement les étrangers qui visitaient alors la Grande-Bretagne.

*Le Voyageur français* (1), publié en 1773, à Paris, s'exprime ainsi à propos de ce citoyen, de forte race, calme et robuste entre tous. « Les Anglais diffèrent des autres peuples par des mœurs et un tour d'esprit particuliers qui sont en partie l'effet du gouvernement, en partie celui du climat et du sol. Comme le gouvernement se croit chargé des plus grands intérêts de l'Europe, chaque citoyen y ayant part, se pénètre de sa propre importance, et prend cet extérieur grave qui tient du sentiment d'un bonheur solide. Chaque citoyen, ajoute le voyageur, étend à soi-même la bonne opinion qu'il a de sa nation, opinion telle qu'il ne suppose pas, par exemple, que l'on puisse comparer Descartes à Newton, le Tasse à Milton, Corneille à Shakespeare. »

En indiquant les causes d'une manière d'être si frappante alors, nous ne sortons pas du cadre que nous nous sommes tracé. Cela est d'autant plus indispensable ici, que cette famille anglaise nous apparaît sous des vêtements de forme française, dans un intérieur dont le mobilier lui-même empruntait tous ses modèles à la même source; et cependant, la tournure générale, le maintien du chef de la maison, celui de la mère de famille, grande, forte et droite sur son siège, tout est marqué à un coin original, personnel, qui n'était pas celui de la nation française de ce temps.

Cette peinture peut servir à constater un double fait signalé par les contemporains. Elle est du milieu du siècle environ, mais l'engouement pour les modes et l'industrie française remontait au siècle précédent. Elle démontre que le goût français, qui avait d'abord été l'apanage des gens de cour, s'était répandu avec le temps parmi les classes bourgeoises. Vers la fin du siècle, l'évolution contraire se produisit. Les Anglais, s'émancipant peu à peu du joug des modes empruntées au continent, parvinrent à imprimer une originalité particulière aux choses du

(1) Mis au jour par M. l'abbé De La porte.

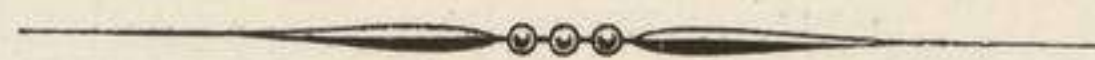
costume, et l'imitation de ces modifications, qui suivit la connaissance des écrits et l'adoption de la manière de penser des Anglais, amena en France une véritable invasion des modes nouvelles. L'anglomanie y fut telle que les hommes de bon ton n'avaient plus que des chevaux anglais, des voitures à l'anglaise et des fracs; elle faisait dire à un contemporain : « Maintenant nous pensons, nous écrivons, nous jouons, nous mourons à l'anglaise. »

Il serait sans intérêt d'examiner ici les costumes et l'ameublement dont nous avons dit l'origine. Rappelons seulement que le bourgeois anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle n'aimait guère plus qu'aujourd'hui à partager sa maison avec d'autres locataires. Il l'isolait et l'entourait volontiers de fossés comme cela se pratique encore au sein même de Londres. Il en tenait la porte fermée, et était là dans son fort. Peu soucieux de l'apparence extérieure, il tenait principalement à ce que tout à l'intérieur fût disposé pour le *comfort*.

On remarque sur l'armoire massive quelques vases de porcelaine. On sait que leur fabrication européenne fut un des événements du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les porcelaines que l'on fit en Angleterre ne valurent d'abord absolument rien : elles étaient bien inférieures à celles de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Italie, et se rapprochaient du verre. Cela n'empêchait pas un bon citoyen anglais de faire montre de ces premiers produits, en attendant de la puissante volonté et de la persévérance de sa nation des perfectionnements qui ne devaient pas tarder à se produire.

Les pipes d'Angleterre, en terre blanche, fine et lustrée, avec la tête ou fourneau en forme régulière, partageaient au XVIII<sup>e</sup> siècle la réputation de celles que l'on faisait à Gouda, en Hollande, et à Dunkerque.

(*La peinture originale appartient à M. Lannoy.*)

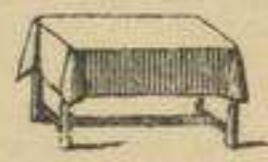




ANGLETERRE XVIII<sup>E</sup> S<sup>CL</sup>E

ENGLAND XVIII<sup>TH</sup> CENTY

ENGLAND XVIII<sup>TES</sup> JAHR<sup>E</sup>



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>IE</sup> PARIS

Doussélin, lith.